



*Sans titre (oiseaux), 2012,  
encre sur papier, 520 × 62 cm,  
Fonds de dotation Judit Reigl,  
Paris, ADAGP, 2024*

# Judit Reigl, l'Envol

## DESSINS ET PEINTURES 1954 - 2012

**26 octobre 2024 - 23 février 2025**

En partenariat avec le Fonds de dotation Judit Reigl

Une exposition qui bénéficie du mécénat du groupe SANEF

L'exposition est accueillie du 26 avril au 14 septembre 2025 au LAAC de Dunkerque

LE CHÂTEAU , 14000 CAEN, 02 31 30 47 70 MBA.CAEN.FR

26 OCTOBRE 2024 - 23 FÉVRIER 2025

# Judit Reigl, l'Envol.

Dessins et peintures (1954-2012)

M U S É E  
B E A U X  
A R T S  
C A E N



*Comment faire danser un carré, 1964, huile sur toile,  
230,4 × 207,1 cm, musée d'Arts de Nantes,*

Pour toutes les œuvres : Paris, ADAGP, 2024

Après Anna-Eva Bergman en 2019, le musée des Beaux-Arts de Caen met à l'honneur Judit Reigl, une autre grande artiste du 20<sup>e</sup> siècle. À travers ces expositions manifestes, le musée souhaite participer à la mise en lumière de femmes artistes trop longtemps restées dans l'ombre de leurs contemporains.

L'exposition, dédiée aux grandes séries dessinées de Judit Reigl, réunit environ 150 œuvres qui comptent quelques grands formats. Le travail de Judit Reigl se caractérise par la succession de grandes séries que le dessin, qui participe à la conception de son vocabulaire plastique, accompagne étroitement. L'exposition bénéficie de nombreux prêts du Fonds de dotation Judit Reigl, Musée national d'art moderne, Mac Val, Musée d'arts de Nantes, Galerie Dina Vierny...

La pratique du dessin traverse l'intégralité de la carrière d'une artiste essentiellement connue pour son travail de peintre. Passer du crayon ou de l'encre à la peinture ne constitue pas une rupture entre les deux pans de l'activité artistique de Judit Reigl, mais participe à la construction d'une seule grammaire, à la fois graphique et picturale. Avant tout préoccupée de la question du corps, du geste et de la manière dont le mouvement se traduit dans son travail, Judit Reigl ne poursuit pas une pratique du dessin, plus économe, de la même manière tout au long de sa carrière.

Le parcours s'organise autour de quelques séries emblématiques, des *Éclatements* sur papier de 1954, ayant trouvé un écho direct en peinture et marquant de manière éclatante l'entrée de l'artiste dans l'histoire de l'abstraction en France, à ses *Oiseaux* de 2012, entre calligraphie et formes aviennes, qui témoignent de manière éblouissante de l'envol de son dessin.

**Commissariat :** Milena Glicenstein, directrice adjointe, responsable des arts graphiques et du pôle conservation du musée des Beaux-Arts de Caen.

Hanna Alkema, responsable des collections et des expositions du Lieu d'Art et Action Contemporaine de Dunkerque

Exposition ouverte du mardi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et 13 h 30 à 18 h, le week-end et jours fériés de 11 h à 18 h.

3,50 € et TR : 2,50 € (sous réserve d'augmentation en 2025), comprenant l'accès aux collections permanentes. **GRATUIT pour les moins de 26 ans** et pour tous le 1<sup>er</sup> week-end du mois

## Musée des Beaux-Arts de Caen

Le Château 14000 CAEN

02 31 30 47 70 - [www.mba.caen.fr](http://www.mba.caen.fr)

Pendant les travaux du château, accès piéton et vélo par la Porte Saint Pierre

### Contact presse nationale

Alambret Communication  
Margot Spanneut  
[margot@alambret.com](mailto:margot@alambret.com)  
01 48 87 70 77  
06 13 03 39 07

### Contact presse régionale

Musée des Beaux-Arts  
de Caen  
Anne Bernardo  
[a.bernardo@caen.fr](mailto:a.bernardo@caen.fr)  
02 31 30 47 76  
06 25 37 61 13

CAEN.FR   

CAENA  
NORMANDIE 

## Judit Reigl, l'Envol. Dessins et peintures (1954-2012)

En 2020 le musée des Beaux-Arts de Caen recevait un dépôt de trois tableaux consenti par le Fonds de dotation Judit Reigl. *Homme* (1971), *Un corps au pluriel* (1993) et *New York* (2001) venaient rejoindre les deux toiles issues de la série *L'art de la fugue* (1982) confiées par le Centre national des arts plastiques dès 1994. L'ensemble offre un premier aperçu du travail de l'artiste dans le temps, à raison d'une œuvre par décennie.

Le musée, qui avait fait en 2019 le choix de présenter les œuvres réalisées par Anna-Eva Bergman dans l'élan de ses deux voyages au nord de la Norvège en 1954 et 1960, semblait le lieu indiqué pour s'attacher à Judit Reigl, elle aussi artiste femme majeure de l'art de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle restée discrète.

D'une rétrospective, il n'a jamais été question. L'idée, suggérée par le Fonds de dotation, était d'emprunter un axe de traversée inédit au cœur de l'œuvre patiemment construit de 1954 à 2012, en privilégiant les réalisations sur papier. Le musée des Beaux-Arts de Caen, attentif aux arts graphiques qui constituent une large part de ses collections – plus de cinquante mille estampes et un millier de dessins –, a choisi cet angle pour proposer un regard neuf sur la plasticité remarquable du travail de l'artiste.

L'année 2023 a marqué le centième anniversaire de celle qui définissait toute démarche créatrice comme « le désir désespéré de détruire les contradictions et les limites de l'existence personnelle, humaine et cosmique ». Intensément engagée dans le travail de la création tout au long de sa vie, résolument libre, Judit Reigl a refusé de se limiter à un langage unique susceptible de restreindre son champ d'exploration. Pourquoi choisir entre la figuration et l'abstraction si la quête est d'un autre ordre et qu'il s'agit d'interroger sans relâche les moyens de la peinture, les outils, les gestes, l'espace du tableau, les formes advenues ? Tout chez Judit Reigl, à commencer par son arrivée en France depuis les frontières hongroises, est affaire de libération : « La lutte pour la liberté est fondamentale. Les frontières que je rencontrais, je devais les franchir. Les murs, je devais les traverser, qu'il s'agisse d'une cloison en briques ou d'une toile saturée de peinture. J'ai toujours voulu me libérer, dans la vie et dans mon travail. En regardant ce monde comme si j'étais déjà sur une autre planète, j'ai encore envie de me libérer. »

De la chute des corps à l'envol des oiseaux, l'irrépressible besoin de libération ouvre un inévitable vertige. L'artiste est prête à tous les risques, y compris lorsque devenue octogénaire elle dessine à nouveau, courbée à quatre pattes au-dessus de grands kakémonos.

# LA TRAVERSÉE ET L'ENVOL : QUAND LE DESSIN ARRIVE

Emmanuelle Delapierre (extraits du catalogue)

Le dessin trace du geste, déroulement d'une écriture et véhicule du regard

Certaines œuvres appellent la construction d'un discours critique. L'œuvre de Judit Reigl est de celles-là. Son travail a nourri une bibliographie abondante et riche. Qu'ajouter à ce qui a été écrit ? Tant a été dit déjà du parcours d'une vie, du rythme des périodes et des séries, de l'invention du geste, de l'intelligence de la forme ou de la jubilation de la matière. Peu de critiques se sont aventurés en revanche sur le versant du dessin, ne serait-ce que pour pointer son impermanence et ses discrètes résurgences au fil de l'œuvre. Chez Judit Reigl, le dessin survient. Il constitue une pratique irrégulière, excentrée sans doute, circonstancielle parfois, comme incidente toujours. L'incidence du dessin au cœur du travail de Judit Reigl doit-elle être tenue pour accessoire ? Comment le dessin est-il à l'œuvre, quelle part lui accorder dans la compréhension de la démarche créative de l'artiste hongroise ?

Judit Reigl n'a pas à proprement parler livré d'œuvre graphique, entendu comme production distincte, séparée ou non, mais à tout le moins mise en jeu par des processus maintenus dans un hors-champ ou dans un à-côté de la peinture. Tantôt séries, tantôt feuilles isolées, sur papier ou sur toile, à l'encre ou au fusain, les dessins s'insèrent dans l'ample mouvement d'une création picturale ininterrompue, de 1954 à 2012, tel le flux de la vie elle-même, « sans commencement et sans fin » selon l'artiste. « Il n'y a pas de rupture », insiste t-elle. Attentive à la conjonction des médiums et des techniques, l'exposition des musées de Caen et de Dunkerque a fait le choix de rassembler dessins et peintures dans une vision synchronique sans se départir de la chronologie des cycles et des séries.

(...)

L'exposition éclaire la survenance des productions ou des gestes de dessin dans le temps sans déconstruire la simultanéité d'un œuvre où tout s'entretisse sans rupture, les techniques (dessin et peinture) comme les langages (abstrait et figuratif). Qu'il annonce le tableau à venir, qu'il en déjoue l'impossible jaillissement ou qu'il en constitue le parachèvement, le dessin reste pour Judit Reigl intimement lié à l'acte de peindre.

(...)

Judit Reigl, l'Envol.  
Dessins et peintures (1954-2012)

M U S É E  
B E A U X  
A R T S  
C A E N

## LES SÉRIES

***Éclatement***, 1954

**Dessins et Centre de dominance**, 1958-59

Écriture en masse, 1963-64

***Écritures d'après musique***, 1965-66

Dessin et Expérience d'apesanteur, 1965

Guano, 1958-63

Homme, 1966-71

Femme, 2008

***Drap, décodage***, 1973

**Un corps au pluriel**, 1983

***Déroulement***, 1974, 1982

L'Art de la fugue, 1981

***New York, 11 septembre 2001***

***Suite de New York***, 2006

***Écritures abstraites et Oiseaux***, 2010-12

## LES SÉRIES

### **Éclatement**

Gestes premiers plutôt que maquettes, véritable déclenchement inaugural, les dessins de 1954 placent la vitesse au cœur du travail, suppriment toute distance entre le geste et la trace. Seule compte l'impulsion immédiate du geste dont le dessin est la trace. L'exercice du dessin décide de l'aventure de l'écriture automatique totale, il en est le premier acte : il permet d'évacuer toute attention à soi, toute concentration peut-être, pour libérer des mouvements physiques et des forces psychiques qui n'ont plus rien à voir avec la manifestation d'une pensée lucide. Aucun ordre ne préside à ces œuvres, ni système, ni langage. Le dessin se résout en une déflagration d'encre, tel un coup qui part, biffe la surface du papier, sans reprise, dans une direction ou dans une autre. Le trait s'élargit ou reste dénudé tel un fil, vif, cinglant, définitif. L'artiste y revient parfois, sans pensée, le geste tourbillonne, insiste et fouille. Il y a une forme de rage mêlée de panache dans ces feuilles, une fureur qui explose, expulse tout, s'entête encore, jaillit en dehors du papier tout en s'y tenant résolument. Le dessin offre le sentiment d'un outrepassement : dépassement de soi mis en œuvre par l'artiste, dans un éclatement du geste hors des limites du papier. Tout à la fois cadrés et débordés, les dessins de 1954 dynamitent l'espace.



*Éclatement*, 1954, encre de Chine sur papier,  
23,5 × 30 cm, Fonds de dotation Judit Reigl



*Éclatement*, 1954, encre de Chine sur papier,  
21 × 28 cm, Courtesy Galerie Dina Vierny,  
Ubu Gallery & Janos Gat, Paris

Pour toutes les œuvres :  
Paris, ADAGP, 2024

Judit Reigl, l'Envol.  
Dessins et peintures (1954-2012)

## LES SÉRIES

M U S É E  
B E A U X  
A R T S  
C A E N

### Dessins et *Centre de dominance*

En 1958 Judit Reigl s'empare d'un nouveau support : une bobine offset de qualité industrielle, grand rouleau de papier horizontal qu'elle pose au sol, le découpant une fois le dessin achevé. Penchée sur le papier, une éponge de mer trempée d'encre à la main, elle trace un cercle disjoint, une ligne faussement refermée sur elle-même. Cette fois encore, le fond n'en est pas un : le dessin ouvre une profondeur nouvelle, un espace premier né d'un geste élémentaire, comparable à celui de l'artiste s'amusant, enfant, à tracer un cercle parfait en un seul mouvement. Mais il est pour Judit Reigl un autre souvenir encore, qui dépasse l'anecdote. Découvrant l'immense salle voûtée de la grotte de Pech Merle à l'été 1957, elle ressent « une sorte de "présence" ». « Je voyais une sorte de cercle qui n'avait pas de centre, chaque particule, chaque atome était un centre. » La série dessinée qui suit cette déclaration témoigne de cette expérience de l'espace vécu comme un tout. Elle amorce les toiles suivantes, la série *Centre de dominance* (1958- 1959). Après avoir fait éclater l'unité du plan pictural – « le vide du centre éclaté fuyant hors du tableau » –, Judit Reigl crée un espace où « le centre est partout et la périphérie nulle part ».



*Sans titre*, 1959, encre de Chine sur papier d'emballage,  
49,5 × 62 cm, musée national d'Art moderne, Paris



*Centre de Dominance*, 1958, huile sur toile,  
83 × 90 cm, galerie Dina Vierny, Paris

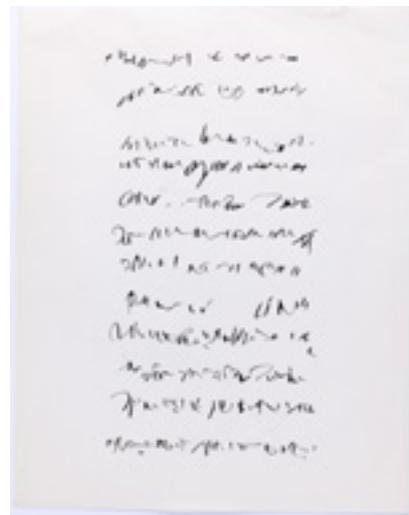
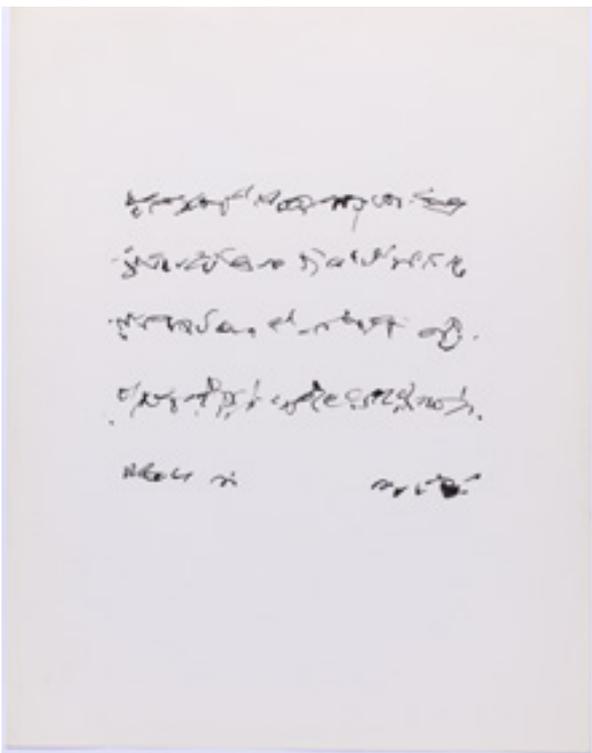
Pour toutes les œuvres :  
Paris, ADAGP, 2024

## LES SÉRIES

### *Écritures d'après musique*

1965, assise à sa table, elle écoute de la musique diffusée à la radio, en un flot continu où se succèdent Jean-Sébastien Bach, Josquin des Prés ou Thelonious Monk. Traversée par les paysages sonores, les lignes de chant, les vibrations instrumentales, la délicatesse d'un touché, d'une couleur de timbre, elle trace de menus dessins à l'encre qui sont comme des lignes d'écriture sur un papier à lettres. (...)

« J'essayais très vite de suivre [la musique] en l'écrivant », explique l'artiste, avant de préciser ce qui fonde cette écriture automatique sous dictée musicale : « La musique et l'écriture simultanées me permettent de saisir ce que j'entends, le rythme, la pulsion, la pulsation : la source primordiale même de la musique et de l'art. »



*Écritures d'après musique*, 1965, encre sur papier, 31 × 27 cm, Fonds de dotation Judit Reigl

Le cabinet d'art graphique du musée des Beaux-Arts de Caen propose un temps de contemplation à l'écart du reste du parcours de l'exposition, et se transforme en cabinet de musique. Les œuvres musicales qu'écoutaient Judit Reigl en travaillant y seront diffusées.

Pour toutes les œuvres :  
Paris, ADAGP, 2024

Judit Reigl, l'Envol.  
Dessins et peintures (1954-2012)

M U S É E  
B E A U X  
A R T S  
C A E N

## LES SÉRIES

### ***Drap, décodage et Déroulement***

Ces suites d'œuvres imaginées au cours de l'année 1973, procèdent d'un mouvement de traversée, depuis un support vers un autre, du revers à l'avant, dans des médiums aux propriétés différentes. Pour la première série Judit Reigl recouvre d'un drap fin les tableaux de la série *Homme* qui l'ont occupée plus de huit ans. La peinture liquide épouse les noeuds et les reliefs du torse sous-jacent, en relève les masses. L'artiste dessine ensuite un contour, elle enserme le corps dans un tracé sinueux.(...) Une fois les contours et le modelé du corps réimprimés, l'artiste retourne le drap pour en montrer l'envers.

Pour *Déroulement*, l'artiste étend une balle de coton sur les quatre murs de l'atelier et peint en marchant au son d'une musique choisie « pour élargir la limitation de [ses] mouvements et gestes». Elle dépose de longues traces horizontales avec une peinture glycérophtalique grasse qui pénètre le support. Au revers, elle appose une couche de peinture acrylique en all-over.



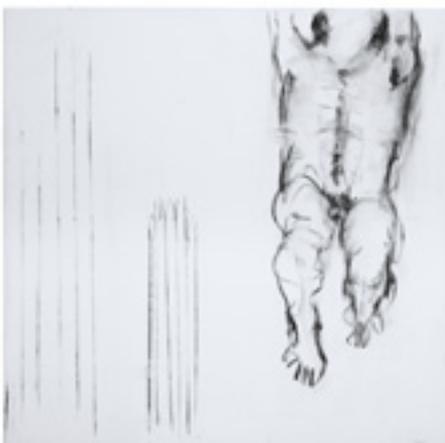
*Drap, décodage, 1973,*  
tempera sur drap de coton,  
320 × 240 cm, Fonds de  
dotation



*Sans titre (série  
Déroulement), 1982,* huile  
sur toile, 186 × 201 cm, Frac  
Grand-Large, Dunkerque

### ***Sursis-Sursaut***

L'année 2008 est l'occasion de donner corps à d'autres présences douloureusement transitoires. Les dessins sur toile de la série « Sursis-Sursaut » forment une suite aux corps en chute de « New York, 11 septembre 2001 » (2001-2007). Le haut du corps aspiré, tête et bras invisibles, le buste frontal, les jambes repliées, en raccourci, les pieds à peine ébauchés, décrivent un homme soumis au vertige du vide. Le sursis du titre sera de courte durée. Quant au sursaut, faut-il le voir suggéré par les stries verticales qui occupent la moitié gauche du tableau, en un mouvement que l'on devine ascendant ?



*Sursis-sursaut, 2006, fusain sur toile,*  
150 × 150 cm et 150 × 150 cm, diptyque,  
Fonds de dotation Judit Reigl

Pour toutes les œuvres :  
Paris, ADAGP, 2024

Judit Reigl, l'Envol.  
Dessins et peintures (1954-2012)

M U S É E  
B E A U X  
A R T S  
C A E N

## LES SÉRIES

### Écritures abstraites et Oiseaux

La méthode préférée par l'artiste pour recouvrir d'écritures les longs rouleaux porte en elle ses propres limites : fatiguée par l'effort, Judit Reigl se déplace au début des années 2010 plus difficilement. Mais cette contrainte n'est pas sans produire son effet. De son propre aveu, plus elle se déplace avec difficulté, plus les signes de calligraphie abstraite ressemblent à des oiseaux. Au début de l'année 2012, son retour au dessin figuratif est délibéré, et elle reproduit nettement des formes aviaires à la surface du papier – pour certains visiteurs de l'atelier, des vautours menaçants, pour d'autres des aigles majestueux. À partir de l'été de la même année, elle bascule ses compositions à la verticale, les redresse : les oiseaux s'envolent. Les longues bandes de papier, désormais disposées en kakemono, ont vocation à être présentées en rideaux, comme si les oiseaux envahissaient l'espace.

À bien des égards, les *Écritures abstraites*, puis les *Oiseaux* incarnent l'adieu de l'artiste à la peinture gestuelle et à la libération du geste que la peinture, puis le dessin abstrait, lui auront permis tout au long de sa carrière. Les motifs de la chute et de l'envol, toujours présents, relèvent autant du rappel de la mort, omniprésente, que de la pulsion vitale et, à travers elle, de la soif insatiable d'infini de l'artiste.

Extraits du catalogue

JUDIT REIGL, L'ENVOL.,  
RÉFLEXION SUR LES DESSINS  
DE 2010 À 2012  
Milena Glicenstein



*Écriture abstraite*, 2011, encre sur papier, 62 × 92 cm, Fonds de dotation Judit Reigl



*Sans titre*, 2011, encre sur papier, 70x100 cm, Fonds de dotation Judit Reigl

Pour toutes les œuvres :  
Paris, ADAGP, 2024

*Sans titre* (oiseaux), 2012, encre sur papier, 520 × 62 cm, Fonds de dotation Judit Reigl

*Sans titre* (oiseaux), 2012, encre sur papier, 488 × 62 cm, Fonds de dotation Judit Reigl

*Sans titre* (oiseaux), 2012, encre sur papier, 507 × 62 cm, Fonds de dotation Judit Reigl

Judit Reigl, l'Envol.  
Dessins et peintures (1954-2012)

M U S É E  
B E A U X  
A R T S  
C A E N

**AUSSI DANS L'ACCROCHAGE**



*Sans titre, 1955,  
huile sur toile, 200,2 × 221,3 cm,  
Fondation Gandur pour l'Art,  
Genève*



*Centre de dominance, 1958,  
huile sur toile, 83 × 90 cm,  
Galerie Dina Vierny, Paris*



*Un corps au pluriel, 1983,  
techniques mixtes sur toile,  
300 × 195 cm, Fonds de  
dotation Judit Reigl*



*Guano, 1958-62, huile sur  
toile, MAMVP*



*Homme, 1968, huile sur toile,  
269 × 208 cm, Paris, Musée  
d'Art moderne*

Judit Reigl, l'Envol.  
Dessins et peintures (1954-2012)  
du 26 avril au 14 septembre au LAAC de Dunkerque

M U S É E  
B E A U X  
A R T S  
C A E N

## LIEU D'ART ET ACTION CONTEMPORAINE DE DUNKERQUE

Souvent, le LAAC a fait le choix d'exposer des personnalités libres, avec une tendance à la dissidence qui les rend inclassables dans un mouvement, qu'on les subordonne à quelques doctrines voire qu'on leur trouve des filiations. Le fondateur même du LAAC, Gilbert Delaine, avait su se distinguer, hors des sérails du monde institutionnel de l'art, choisissant seul et menant son projet de musée avec une pugnacité et une indépendance remarquables. Parmi les artistes vivants des années 1970-1990, il défendait ceux qui l'émouvaient, le surprenaient, le touchaient profondément. La sensation est donc au coeur de la création de la collection de Dunkerque, à l'origine des choix du collectionneur, comme si l'émotion première constituait une forme de droiture, de liberté et d'honnêteté face à des choix « de raison ». Aujourd'hui, la collection du LAAC est une des plus importantes de France pour la deuxième moitié du xxe siècle mais Judit Reigl, que Gilbert Delaine n'a pas rencontrée, y est absente bien qu'elle ait été présentée dans des expositions collectives. Le LAAC donne également une large place aux arts graphiques, particulièrement au dessin qui occupe un vaste espace et fait l'objet, chaque année, d'acquisitions et d'expositions depuis près de vingt ans. Enfin, afin de rééquilibrer la part de représentativité des personnalités artistiques féminines, très minoritaires dans la collection, le LAAC s'est engagé, lors de son dernier Projet scientifique et culturel validé en 2020, à faire découvrir ces artistes souvent moins diffusées, moins étudiées, moins défendues et moins connues. Aussi, il y a une forme de cohérence à présenter Judit Reigl au LAAC et, plus encore, à permettre sa découverte au travers des grandes séries graphiques choisies par Milena Glicenstein et Hanna Alkema pour l'exposition « Judit Reigl, L'Envol. Dessins et peintures (1954-2012) ». L'ampleur souhaitée se veut à la hauteur de l'artiste mais aussi du travail collectif mené par le fonds de dotation et les chercheurs depuis plusieurs années et sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour. Puisse le public du LAAC apprécier ce parcours entre les apparences et le dépassement autour de l'oeuvre de cette grande artiste.

Sophie Warlop,  
directrice des Musées de Dunkerque